

En manière de conclusion et en écho à un avant-propos

"... les faits n'existent pas isolément, en ce sens que le tissu de l'Histoire est ce que nous appellerons une intrigue, un mélange très humain et très peu "scientifique" de causes matérielles, de fins et de hasard ; une tranche de vie, en un mot, que l'historien découpe à son gré et où les faits ont leurs liaisons objectives et leur importance relative" explique l'historien Paul Veyne dans Comment on écrit l'histoire²⁸⁸.

On serait tenté de transposer cette phrase au livre. Un livre existe-t-il isolément ? Son histoire se comprend-elle sans référence aux livres qui l'ont précédé ? Oui, assurément, répondront beaucoup. Ils n'auront certes pas tort, mais ils se seront empêchés peut-être de comprendre un cheminement.

Le notre ici part de Animer un atelier d'écriture – Faire de l'écriture un bien partagé [AE2003], d'un premier ouvrage donc, consacré à l'animation et au partage. Un livre voué au "tous capables" et soucieux de fournir outils, dispositifs, réflexion aux acteurs qui voudraient le rendre possible. Une déclaration d'amour à ce pan des littératures du monde qui tentent de dire notre modernité.

L'ouvrage suivant, "Pratiquer le dialogue arts plastiques, écriture" [DAE2005] proposait le détour. Il mettait deux formes en regard, le travail plastique et le travail sur les mots. Il faisait l'éloge de l'écriture poétique mais aussi réflexive, du journal de travail, des écrits d'accompagnement des plasticiens. Il transposait le "tous capables" à un domaine où l'idéologie des dons et du génie créateur fait encore florès, mais aussi le marché et l'argent fou. Il leur opposait, une fois encore, que créer est possible pour tous, pour peu qu'ensemble, au contact des œuvres, nous nous en donnions les moyens.

Un troisième ouvrage, "15 ateliers pour une culture de paix"[CP2010], suscita, ici et là, la perplexité. Lier pédagogie et lutte contre l'esprit de guerre – c'était pourtant l'option des fondateurs de l'Éducation Nouvelle dès 1921 -, sembla à certains vouloir courir plusieurs lièvres à la fois. Un double défi était effectivement lancé aux pédagogues qui travaillent en classe, aux formateurs en charge d'adultes, aux médiateurs qui agissent dans la culture. Le premier était d'interroger non seulement les savoirs transmis, mais encore les valeurs qui se construisent à travers les pratiques (le savoir, le bon goût, le chic ne sont jamais un rempart contre la barbarie, pour le dire en quelques mots). Le second était de faire une place importante, une place centrale, dans ce désir de Culture de paix, aux pratiques de création ; de les relier à la question des cultures du monde et de nos imaginaires. Vivre ensemble y était décliné comme un combat de tous les jours afin que l'intelligence triomphe de la désolation, pour que la dignité de chacun soit reconnue, cela en don et contre-don.

Le livre qui s'achève ici ne renie rien de ceux qui l'ont précédé. Il creuse le sillon. Il tente une fois de plus de mettre en lumière, mais sans la réduire jamais, la part obscure et fragile des êtres et des choses : la langue, les langues dans leur rapport aux origines des personnes ; un imaginaire toujours fragile dès lors qu'il veut s'ouvrir au monde et refuse les replis identitaires ; un appel à l'histoire, aux sciences humaines, non comme bras armés des

²⁸⁸ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, (Points Seuil n°H40).

dominations et discriminations, mais comme outil pour mieux comprendre ce qui nous arrive et donc nous éloigner de l'idée que tout ne serait qu'éternel présent.

Une pensée tente d'y circuler. Elle assemble, elle combine et ne craint pas de quitter des sentiers battus de l'épistémologie ordinaire, au risque de susciter l'étonnement, voire le refus.

Au cœur de cette complexité, ce sont des femmes, des hommes, des enfants qui tentent de donner forme leur vie, d'accéder encore à des savoirs pourtant millénaires (ceux de l'écriture), mais dont on les a si souvent exclus au nom du pouvoir de quelque uns sur tous les autres, au nom d'une prétendue hiérarchie entre les personnes, les cultures, les langues, les peaux.

Sachons les accueillir tous, sachons faire lien et développer en eux, en nous tout autant, un imaginaire de la trace. Que celui soit au service d'une pensée - jamais système - mais humaine, très simplement.

(Carnoux, mars 2018)